



COMMISSION JUSTICE, PAIX ET INTÉGRITÉ DE LA CRÉATION
SÉCRÉTARIAT USG/USIG

Via Aurelia 476,
CP 9099 Aurelio, 00165 Roma, Italy.
Tel/Fax: (39).06.6622929 (direct)
Tel: (39) 06.665231 (reception)
Email: jpicusguisg@lasalle.org
Web: www.jpicformation.wikispaces.com
Rome, septembre 2009

LES DÉFIS DE LA RÉCONCILIATION POUR LES RELIGIEUX ET RELIGIEUSES EN
AFRIQUE

Sr. Teresa Okure, SHCJ, NIGER

Le thème du second Synode Africain, "L'Eglise au Service de la Réconciliation, de la Justice et de la Paix: 'Vous êtes le sel de la terre; . . . vous êtes la lumière du monde.'" (Matt 5:13-14), est particulièrement intéressant pour les religieux et religieuses ou les personnes consacrées qui ont été décrits comme étant le "cœur de l'Eglise". Dans ce bref exposé, qui se réfère surtout au contexte africain, nous identifions le caractère central de la réconciliation dans le thème du Synode et les défis que cela implique pour les religieux et religieuses en Afrique et ailleurs.

D'abord, les Lineamenta (ch. 3, N° 41-52) puis, d'une façon plus élaborée l'Instrumentum Laboris (nous le désignons par IL; ch. 2, surtout les N° 48-54) du Synode énumèrent clairement les différentes dimensions de la réconciliation dans le contexte africain: dimensions sociopolitique (N° 50), socio-économique (N° 51), socioculturelle (N° 52), et, la dernière, mais non la moindre, la réconciliation dans l'Eglise (N° 53). Le IL souligne l'importance "de trouver des moyens de reconstruire la communion, l'unité... de reprendre courage dans la mission prophétique [de l'Eglise]", de s'engager à " former des leaders laïcs ayant une foi active" et capables d'assumer une responsabilité personnelle pour mettre cette foi en pratique dans les situations complexes du monde d'aujourd'hui. Il souligne également la nécessité de former « des prêtres, des religieux et religieuses désireux d'être des signes et des témoins du Royaume" (N° 54).

Le IL traite aussi des religieux et religieuses selon trois catégories: les instituts de vie consacrée, les sociétés de vie apostolique et les femmes consacrées (N°. 113-114). Ces distinctions sont canoniquement exactes, mais en Afrique, on regarde plutôt les religieux, et surtout les religieuses, d'un seul bloc. Le mot "religieux" lui-même vient de deux verbes latins: religare (lier ensemble) et re-eligere (réélire, re-choisir). De religare vient le mot français ligament et de re-eligere, élection. Les deux verbes traduisent l'idée de lier ensemble, d'abord

avec soi-même. C'est surtout vrai de re-eligere, puisque le choix implique une appropriation personnelle. Ces sens étymologiques de « personnes religieuses ou consacrées » nous invitent à nous demander comment nous, en tant que membres importants, constitutifs de l'Eglise, liés ensemble dans le Christ par les conseils évangéliques de chasteté, pauvreté et obéissance, pouvons relever au mieux certaines interpellations mentionnées dans le IL. Quels autres aspects de la réconciliation sont caractéristiques des religieux et religieuses ou les affectent en tant que tels dans l'Eglise?

La réconciliation et le religieux (comme nous venons de le voir) sont inséparables. Du point de vue biblique, la réconciliation, restauration entre des personnes ou des parties de relations cordiales d'amitié et d'amour ayant été rompues auparavant, est d'abord l'œuvre de Dieu. Dieu seul peut réconcilier. Les êtres humains acceptent et vivent cette réconciliation dans l'espérance, d'abord pour eux-mêmes, puis entre eux en traversant des frontières, et avec la création tout entière (cf. Rom 8,19-23). Deux moments cruciaux dans l'histoire biblique expriment ceci: la réaction de Dieu au péché d'Adam et Eve (Genèse 3) et le mystère de l'Incarnation. Dans le premier cas, Dieu promet de mettre fin aux séparations (personnelle, sociale et cosmique) causées par le péché « originel ». Dans le second, Dieu accomplit sa promesse en devenant lui-même un avec l'humanité dans l'union inséparable du Dieu-Verbe fait chair, " semblable à nous en tous points excepté le péché ". Ce Dieu qui, en Christ, a réconcilié le monde avec la divinité, nous a confié à nous, l'Eglise, le ministère de réconciliation (2 Cor 5,18-19). Le IL (N° 42-43) développe en détail les dimensions scripturaires de l'oeuvre divine de la réconciliation.

Un fait important qui émerge de l'idée que la réconciliation est l'oeuvre de Dieu par le mystère de l'incarnation, est que Dieu y est impliqué personnellement et qu'il l'a payé très cher: en devenant un avec nous, et en ne retenant pas nos offenses contre nous, mais plutôt en prenant lui-même la décision de livrer son Fils unique pour nous sauver/réconcilier avec Dieu (Jn 3,16). Jésus, Dieu-Verbe Incarné, a assumé cet amour jusqu'à sa mort et sa résurrection, établissant "la paix par le sang de sa croix" (Col 1,20). Ainsi, Dieu a pris sur lui les décombres des barrières que la rupture de nos relations avaient provoquées (relation à nous-mêmes, aux autres et à la création, le péché originel), afin de restaurer la paix (l'unité), et d'établir la justice, c'est-à-dire la vérité dans les relations. Un résultat tangible pour les Chrétiens est que chacun de nous « qui avons été baptisés en Christ ...ne sommes plus qu'un en Jésus-Christ. » (Gal 3, 27-28). Une question inclut toutes les autres: "Comment nous, en tant que religieux et religieuses, ambassadeurs du Christ, participons-nous individuellement ou en groupe dans l'Eglise, à cette oeuvre divine de la réconciliation que Dieu nous donne gratuitement, à nous et à l'humanité tout entière.

Le thème du Synode nous rappelle que nous sommes une "Eglise au service de la réconciliation", comme "lumière du monde" et "sel de la terre". Ces images mettent en relief les aspects permanents de notre appel à participer à l'oeuvre divine de la réconciliation. La

lumière ne devient jamais autre chose que de la lumière. L'obscurité est l'absence de lumière, mais la lumière n'est pas l'absence d'obscurité. La preuve, c'est qu'il suffit d'allumer une allumette pour changer l'obscurité en lumière mais nous ne pouvons jamais introduire de l'obscurité dans la lumière pour l'éteindre (il est vrai que nous pouvons empêcher la lumière d'entrer en fermant les rideaux). Le sel lui aussi demeure du sel ; nous ne pouvons rien lui ajouter pour l'adoucir. La réconciliation vue de cette façon devient une manière de vivre. Comme religieux, nous sommes, par nature, constamment "au service" de la réconciliation, et non pas comme un autobus garé sur la route ou un guichet fermé avec un écriteau : « hors service ». Cette expression ne devrait jamais s'appliquer à ceux qui suivent le Christ, surtout pas aux religieux et religieuses, coeur de l'Eglise.

Notre vie religieuse est une acceptation et une médiation continues de l'oeuvre divine de la réconciliation dans notre vie personnelle, dans nos communautés et nos églises, et dans la création jusqu'à ce que tous ensemble, (tous les êtres humains) arrivions à ce don de Dieu qu'est la perfection de la nouvelle humanité dans le Christ et jusqu'à ce que Dieu établisse les cieux nouveaux et la nouvelle terre (Rev 21,1), le but ultime de l'oeuvre divine de la réconciliation. L'avancée vers ce nouveau ciel et cette nouvelle terre est le contexte global dans lequel nous vivons et accomplissons notre oeuvre de réconciliation dans l'Eglise. Notre nature même de religieux nous appelle à être avec le Christ et en lui un peuple engagé à lier ensemble et à reconquérir, à re-choisir ce qu'autrement nous aurions rejeté. Nous entreprenons ce travail d'abord en acceptant personnellement de nous réconcilier avec Dieu, puis en devenant des ministres de la réconciliation de Dieu dans et avec l'Eglise, permettant ainsi à Dieu de continuer à "en appeler d'autres par nous" pour qu'ils soient eux aussi réconciliés (2 Cor 5,20-21).

Le Serviteur de Dieu, Jean Paul II, répartissait l'église en trois catégories: l'Eglise Catholique Romaine (dont il était alors la tête), l'Eglise du Christ (qui comprend tous les chrétiens) et l'Eglise de Dieu qui s'étend à toute la création. Le IL aborde aussi cette dimension quand il reconnaît la nécessité d'engager tous les peuples, chrétiens et non chrétiens, vivant dans ce contexte sociopolitique ou dans d'autres avec les défis de ce continent et des autres (cf. N° 8-13). Alors, jusqu'où exerçons-nous concrètement ce ministère dans l'Eglise de Dieu et comment permettons-nous à Dieu de continuer à appeler par nous? Pour trouver des réponses, nous devons regarder dans deux directions: personnelle et sociale/communautaire/ecclésiale. Bien que l'accent soit mis sur deux dimensions, les questions qui se posent à chaque niveau s'appliquent également aux autres dimensions.

1. Personnel. Dans quelle mesure sommes-nous personnellement conscients d'être des privilégiés, que Dieu a réconciliés avec la divinité en même temps que d'autres êtres humains? Et que, en tant que bénéficiaires de l'action réconciliatrice de Dieu, notre mission centrale est d'être des ministres de la réconciliation ? Certains ont fait des efforts sérieux pour affronter les défis dont nous parlons, mais malheureusement nous rencontrons trop souvent des

religieux et religieuses qui sont jaloux les uns des autres, combatifs, mesquins. Ils se vantent de leur milieu familial et de sa valeur dans la communauté et au dehors. Le conseil évangélique de pauvreté qui invite les religieux à accueillir et à célébrer les autres comme un don de Dieu à la communauté (quelles que soient leur race, leur couleur ou leur tribu) est souvent remplacé par un style de vie matérialiste et égoïste, par le culte de cette fausse trinité que sont « je, moi et moi-même ». Alors, au lieu de réconcilier le monde avec Dieu en soi-même, on devient absorbé par le monde et son système de valeurs et réconcilié avec lui. On devient un ministre du rejet, de la division et de la discrimination dans la communauté, dans l'église et la société (cf. EIA 49), au lieu d'être un ministre de la réconciliation.

Le défi, ici, consiste pour chaque religieux ou religieuse, à réexaminer ses propres valeurs et ses attitudes envers les autres religieux et envers tout le peuple de Dieu. Se réjouissent-ils des talents et des dons des autres et les regardent-ils comme des atouts pour la construction du corps du Christ ou comme des menaces pour leur propre « moi » et leur fausse estime d'eux-mêmes? Ceci vaut non seulement pour chaque personne, mais aussi pour les "supérieurs" qui peuvent traiter durement ou même renvoyer arbitrairement des membres qui leur déplaisent ou qu'ils considèrent comme des menaces. Dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui-même sans retenir les péchés contre les humains. Retenons-nous les offenses des autres, trahissant ainsi notre propre acceptation de la réconciliation avec Dieu et de notre ministère de réconciliation? Sommes-nous vindicatifs et rancuniers envers ceux qui nous ont offensés? Ou aimons-nous, pardonnons-nous comme Dieu aime, pardonne et réconcilie avec lui-même? Le vœu de chasteté recevra une signification beaucoup plus riche et stimulante si on l'explique comme étant un aspect essentiel de l'appel à aimer comme Dieu aime (1Co 13), au lieu de l'aborder de façon négative, comme consistant à s'abstenir du mariage et de l'amour qui l'accompagne

2. Social/Communautaire/Ecclésial. Les Ministres et Ministères ont besoin d'infrastructures pour agir efficacement. Quelles sont les infrastructures des religieux et religieuses qui les rendent capables de devenir des ministres efficaces de la réconciliation de Dieu aux niveaux communautaire et ecclésial? Combien de fois, en communauté, parlons-nous de ce ministère de réconciliation ou recherchons-nous dans quelle mesure il informe tous nos autres ministères et apostolats? Pour accomplir l'œuvre divine de la réconciliation, non seulement Dieu franchit des barrières, entre le Créateur et la créature, entre le divin et l'humain, mais Dieu, le sans-péché, s'est fait péché dans le Christ, « afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu » (2Cor 5,21). Quelles frontières avons-nous franchi, avons-nous besoin de franchir, dans nos communautés (nos communautés religieuses et les communautés dans lesquelles nous travaillons dans l'Eglise et en tant qu'église) pour que le ministère de la réconciliation divine qui nous a été confié comme à des ambassadeurs de Dieu soit efficace au maximum?

Nous devons être concrets en réfléchissant à cette question. Pensez par exemple à la façon dont nous communiquons avec les membres de nos communautés qui ne sont pas de la même race que nous, de la même nation, du même groupe ethnique ou du même groupe d'intérêt. Dans certaines communautés, les structures de fonctionnement sont telles que, au lieu de favoriser la réconciliation, de constituer une communauté de disciples égaux dans le Christ, nous érigeons des barrières à partir non seulement de la race et de la tribu, mais aussi de catégories telles que novices, jeunes professes, professes perpétuelles, jubilaires, ex-supérieurs généraux, ceux venant de familles riches ou pauvres, ceux qui ont des diplômes et ceux qui n'en ont pas, etc. Quelquefois, les supérieurs ont un différent style de vie, un menu différent de celui des autres membres de la communauté. L'initiative des jeunes soeurs est souvent étouffée sous prétexte de les former au voeu d'obéissance contrairement à la nouvelle manière de comprendre ce voeu. Parfois, celles qui sont candidates à une responsabilité de congrégation achètent les autres membres par toutes sortes de promesses, y compris, si elles sont élues, de les envoyer faire des études supplémentaires. Ces pratiques, et d'autres semblables engendrent des religieux serviles qui agissent non par conviction personnelle ou à cause de leur engagement envers le Christ, mais dans le but de faire plaisir aux supérieures et de gagner leurs faveurs. Quand nous agissons ainsi, quelle sorte de lumière sommes-nous pour le monde, quelle sorte de sel pour la terre qui a besoin d'être assaisonnée avec les valeurs du Royaume de Dieu, douces, libératrices, transformantes, encourageantes, rassurantes, celles pour lesquelles Christ est mort ? Pouvons-nous dire que ces actions contribuent à l'oeuvre de Dieu : celle d'une réconciliation dans le Christ dont nous sommes les ambassadeurs?

Comme nous l'avons déjà dit, les religieux et religieuses sont considérés comme "le coeur de l'église". Mais en pratique, l'expérience de nombreux religieux, particulièrement des religieuses et des frères, c'est qu'ils ne comptent pas dans l'église. Le IL (N° 20, "Tâches à accomplir") aborde ce défi sans le développer. Cette mention, bien que très minime, est une amélioration sur la position du Premier Synode qui, dans les Lineamenta remarquait seulement que selon certains rapports les femmes seraient marginalisées, bien que les EIA (N° 82, 121) aient pressé l'église sur le continent de combattre « les coutumes et les pratiques qui privent les femmes de leurs droits et du respect qui leur est dû ». Ce Second Synode et les religieux eux mêmes doivent affronter ce sujet avec la vérité christologique et la gravité qu'il mérite. La marginalisation des religieuses et des femmes en général, ou le fait de ne les reconnaître que du bout des lèvres de temps en temps, est tout simplement un péché, si notre égalité et notre unité en Christ par le Baptême a quelque réalité. La pratique défigure l'image de Dieu dans la femme, prive la femme de son droit baptismal et de son nouveau statut dans le Christ ("si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle créature"; 2Cor 5,17) et appauvrit grandement non seulement la femme, mais la communauté ecclésiale et humaine tout entière en minimisant, en tuant, en supprimant les talents que Dieu a donnés aux femmes.

Là aussi, les responsables dans l'église doivent donner l'exemple au lieu de formuler des precepts. Si les religieux sont vraiment "le coeur de l'église", l'église met en péril sa propre vie

an les délogeant de leur juste place. L'Année du Prêtre (19 juin 2009 - 19 juin 2010) pourrait être un moment propice pour que les prêtres et les séminaristes repensent sérieusement et retrouvent leur vraie physionomie et leur configuration au Christ qui est venu non pour être servi, mais pour servir jusqu'à la mort et la résurrection. Là où cela n'a pas été fait, les conférences des Evêques pourraient appliquer sérieusement les recommandations du Premier Synode d'établir une commission des femmes afin d'étudier de façon critique la manière d'intégrer les femmes dans la mission de l'église.

Au niveau inter congrégations, les communautés religieuses auront besoin d'apprendre à collaborer (plutôt que rivaliser), dans des domaines tels que la promotion des vocations, la formation y compris celle des prêtres, des séminaristes et des laïcs qui connaissent très peu la vie religieuse. Elles peuvent travailler ensemble pour la réconciliation des familles désunies, comme elles le font en certains endroits pour les femmes victimes du trafic. Elles peuvent entreprendre ensemble des programmes destinés à former leurs membres sur les questions de paix et d'intégrité de la création. Les religieuses en Afrique pourraient également employer ce temps du Synode pour revoir la question du Forum Africain des Religieuses qui a été lancée il y a quelques années à Cotonou, Bénin, mais qui a eu jusqu'ici très peu ou même pas du tout d'impact (si tant est que ce Forum ne soit pas complètement mort).

Le IL voit le processus du Synode comme une dynamique permanente (N° 14). Que peuvent offrir au Synode et en dehors de lui les religieux et religieuses en tant qu'organisme dans l'église, pour contribuer substantiellement et concrètement au ministère de réconciliation que Dieu lui a confié? Le synode peut-il à son tour considérer les religieux et religieuses concrètement comme des membres à part entière de l'église. Si les religieux et religieuses en Afrique peuvent apprendre à parler d'une seule voix dans le corps du Christ, ils auront une influence bien plus grande sur la mission de réconciliation dans l'Eglise à tous les niveaux, par le seul témoignage de leur unité.

Paul, Apôtre des Gentils, dont nous venons de clore l'Année, (29 juin 2008 - 29 juin 2009), est un exemple remarquable de ce que cela implique de devenir ministre de Dieu pour la réconciliation. Il l'a fait à la fois par son style de vie et par sa prédication, sa réinterprétation de la religion qu'il avait reçue (enracinée dans une théologie exclusive) de l'élection qui embrasse tout), et dans son combat inlassable pour l'inclusion des Gentils. Il a franchi pratiquement les frontières de races et de genres en acceptant les Gentils comme des frères et des sœurs, en fraternisant avec eux, jusqu'à interpeller Pierre qui ne se situait pas dans la vérité de l'Evangile (cf. Gal 2,11-14). Il a appelé des femmes ses compagnes de travail et a entretenu un lien particulier avec elles dans son ministère, particulièrement dans l'église de Philippe où les responsables étaient surtout des femmes (Phil 4,2-3). Sa propre vie a été un témoignage de ce qu'il enseignait : quand quelqu'un est dans le Christ c'est une nouvelle créature (2 Cor 5,17). Et parce que tous ne font qu'un dans le Christ, toute discrimination à partir de la race, du sexe de la classe sociale est supprimée (Gal 3,25-28).

Les religieux et religieuses et l'église entière ont à reconquérir cet héritage paulinien, que Dieu nous a donné en faisant de Paul notre apôtre. L'œuvre de réconciliation de Dieu, dont le ministère est confié à l'église et que les religieuses et religieux y incarnent de manière particulière, est celui d'hommes et de femmes bien vivants, de personnes réconciliées avec Dieu, entre eux et avec toute la création. C'est vraiment un appel noble et un privilège singulier que d'avoir reçu ce ministère comme mode de vie.

Catholic Institute of West Africa (CIWA)
P. O. Box 499
Port Harcourt 500001
Nigeria
E-mail: tokure@shcj.org
15 July 2009